

Ouvrages reçus Selected Titles

Éric Legendre, André-Louis Paré and Mallaury Volpi

Number 120, Fall 2018

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/88836ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Le Centre de diffusion 3D

ISSN

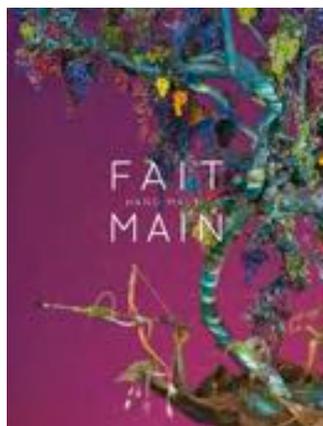
0821-9222 (print)

1923-2551 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this review

Legendre, É., Paré, A.-L. & Volpi, M. (2018). Review of [Ouvrages reçus]. *Espace*, (120), 104–107.



Fait main / Hand made

Québec, Musée national des beaux-arts du Québec, 2018, 208 p. Ill. couleur. Fra/Eng.

Cette très belle publication, entièrement bilingue, accompagne l'exposition *Fait main/ Hand made*, organisée par le Musée national des beaux-arts du Québec (MNBAQ) et présentée du 14 juin au 3 septembre 2018. Le commissaire de l'exposition, Bernard Lamarche, conservateur de l'art actuel, a conçu cette exposition afin de revaloriser le travail manuel et les savoir-faire artisanaux trop souvent négligés dans les discours portant sur le processus de création inhérent à l'art contemporain. Un seul texte, celui du commissaire, analyse et présente la thématique et les œuvres choisies. Bien documenté, le texte de Lamarche situe la question du travail manuel au sein de l'art contemporain. Il rappelle l'importance de ne pas céder aux préjugés voulant que ce qu'il nous faut appeler traditionnellement les beaux-arts est loin d'être un refus du travail fait main. Aussi, il importe de surpasser la dichotomie apparue depuis la Renaissance entre les arts majeurs et les arts mineurs. D'ailleurs, peu importe leurs statuts sur le plan esthétique, plusieurs œuvres d'art contemporain développent « une parenté discrète mais réelle » avec l'artisanat. Dans cette perspective, il nous faut revoir notre manière de regarder « la facture de l'œuvre ». À la suite de ces précisions d'ordre épistémologique, Lamarche nous présente le travail des 39 artistes québécois et canadiens retenus. Pensée, dira-t-il, comme un « étoilement » (dixit Georges Didi-Huberman), l'exposition regroupe sous cinq thèmes les œuvres : Savoir-faire/Faire savoir; Motifs de trame; Labeurs/Loisir; Lowbrow et Prolongements technologiques.

Richement illustré, le catalogue est complété d'un repère biographique et de la liste des œuvres exposées. La conception graphique a été confiée à Pata Macedo. (A.-L. P.)

Le chant des pistes / Songlines

(sous la direction de Caroline Loncol Daignault), L'Étang-du-Nord, AdMare, 2018, 164 p. Ill. coul. Fra/Eng.

Organisé par AdMare, centre d'artistes en art actuel des Îles-de-la-Madeleine, en collaboration avec la commissaire indépendante Caroline Loncol Daignault, *Le Chant des pistes* déploie, dans cette magnifique publication « aux registres textuels variés », les différentes œuvres trajectoires, déambulatoires ou performatives que l'événement-résidence organisait du 5 au 25 juin 2016. Onze artistes, originaires du Québec et des Maritimes, figurent dans les pages de l'ouvrage : Adriana Kuiper + Ryan Suter (Sackville, N.-B.), Christopher Boyne

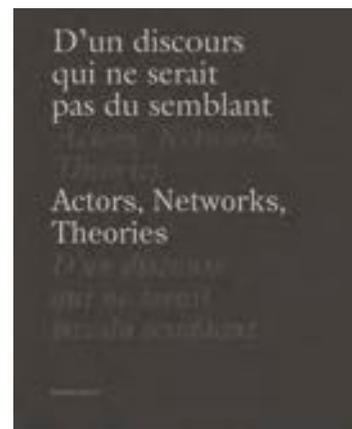


(Dartmouth, N.-É.), Maryse Goudreau (Escuminac, QC), Katia Grenier (Îles-de-la-Madeleine, QC), Lindsay Dobbin (Halifax, N.-É.), Sara Dignard (Le Bic, QC) + Marie-Line Leblanc (Îles-de-la-Madeleine, QC), Michael Fernandes (Halifax, N.-É.), Samuel Thulin (Nortondale, N.-B.) et, de la France, Jane Motin (St-Lô, France). *Le Chant des pistes* c'est aussi la « référence lointaine » au considérable ouvrage de Bruce Chatwin, mais également le « catalyseur exogène » des lignes d'exploration du projet. « N'y cherchez pas une documentation exhaustive de l'événement, mais bien un espace de réflexion venant prolonger et approfondir la portée

des œuvres réalisées », signalent Laurène Janowsky et Caroline Loncol Daignault dans leur préface à la publication. C'est que cet ouvrage est d'abord un « lieu pour mesurer les échos, pour ramener des pratiques là où elles vivent aussi, dans l'espace de la fiction et de l'analyse ». L'ouvrage comprend une « nouvelle piste » d'Anne-Marie Proulx (en conversation avec le géologue Égide Leblanc) et les traces littéraires de Manon Lacelle (contes) et de Nathaël Molaison (essais) ainsi que celles de Nigel Quinn (photographies), trois projets alors diffusés dans les médias locaux (radio et journal). La conception graphique est de Julie Espinasse (Atelier Mille Mille). (E. L.)

Vincent Bonin, D'un discours qui ne serait pas du semblant / Actors, networks, theories

(sous la direction de France Choinière et Michèle Thériault), Montréal, Dazibao, la Galerie Leonard & Bina Ellen, 2018, 208 p. Ill. coul. Fra/Eng.



Ce vaste projet en trois volets pour le commissaire indépendant Vincent Bonin a d'abord compris une première exposition à la galerie Leonard & Bina Ellen de l'Université Concordia (14 novembre 2013 au 25 janvier 2014), suivi d'une seconde exposition au centre d'artistes Dazibao (25 septembre au 22 novembre 2014) et enfin, après plusieurs années d'attente et de retards, la présente publication constitue le troisième volet et une forme de conclusion pour une recherche qui ne saurait vraiment se conclure. Grâce à une documentation photographique particulièrement réussie des vues d'installation (par les photographes Paul Litherland et Sara

A. Tremblay) et une vaste iconographie des œuvres elles-mêmes (et de leur monstration lors d'expositions précédentes), la présente publication permet, à l'instar de cet « intervalle entre le moment de l'exposition inaugurale d'une œuvre et les occurrences de ses présentations subséquentes », de prendre toute la mesure des subtilités, des nuances et des lignes de force du projet commissarial de Bonin, appuyé ici par les deux institutions, qui visait une meilleure compréhension de ce qu'a constitué la « French Theory » – soit l'import (et la traduction) d'ouvrages de philosophes français au sein des milieux de l'art anglophone au cours de la parenthèse du post-modernisme (1977-1990) – en évoquant (pour sa part) plus spécifiquement le réseau d'artistes, de critiques et de commissaires. L'important essai de Vincent Bonin, divisé en deux parties, devra faire partie dorénavant de toute étude sérieuse sur les transferts culturels, les réceptions différées, les temporalités désynchronisées. La publication comprend une importante (mais sélective) bibliographie, une liste des œuvres (pour les deux expositions), ainsi que le plan des salles. Le design graphique est de FEED. (E. L.)

Ruth Asawa

Tiffany Bell, Robert Store, New York, David Zwirner Books, 2018, 170 p. Colour ill. Eng.

Ruth Asawa (1926-2013), was a prominent figure (also withdrawn and modest) in post-war American Modern Art. While her magnificent, unique, intricate and dynamic wire forms are regularly exhibited in solo and group settings, this magnificent catalogue from a recent David Zwirner retrospective, now representing Asawa's Estate, is a timely reminder of the ever-evolving appreciation and understanding of Asawa's immense body of work. Her drawings, paintings and sculptures, with their sheer virtuosity, still garner admiration today. A key exponent of the Black Mountain College (BMC) where she was a student from 1946-1949, Asawa's personal trajectory was intertwined with the conflictual and paradoxical American experience. In 1942, she was detained along with her parents and siblings in detention and internment camps. Tiffany Bell, in her essay *Ruth Asawa: Working from Nothing*, explores this trajectory as an artist, woman, mother and activist, stressing Asawa's influences and background; focusing on her artistry developed from the BMC



teachings and philosophies of Anni and Josef Albers, Merce Cunningham and Buckminster Fuller, to name but a few, as well as her personal research and inspiration found in Toluca, Mexico with a local craftsman. Robert Storr's essay *Ruth Asawa: Sketches of the Cosmos*, reminds us of artistic relationships to other prominent artists such as Louise Bourgeois, Lygia Clark, Gertrud Goldschmidt and Ruth Vollmer among others, and to history, culture, and scientific theory. The book was published on the occasion of the exhibition *Ruth Asawa* at David Zwirner (New York), September 13–October 21, 2017. The monograph is richly documented and includes a detailed and illustrated chronology and a list of works. Book design by Michelle Nix and David Zaza (McCall Associates). (E. L.)

Serge Tousignant : exposés de recherche

(sous la direction de Marie J. Jean), Montréal, VOX, centre de l'image contemporaine, 2018, 188 p. Ill. coul. et noir et blanc. Fra/Eng.

La présente monographie est le complément essentiel à l'exposition que VOX, centre de l'image contemporaine, consacrait à Serge Tousignant d'avril à juin 2017. C'était une exposition rétrospective exceptionnelle qui permettait d'effectuer une lecture attentive de la pratique multidisciplinaire de Serge Tousignant et « de mesurer sa contribution indéniable à l'histoire de l'art du Canada ». L'exposition s'inscrivait alors dans le pertinent chantier de recherches, « Créer à rebours vers l'exposition », sur l'histoire et le devenir des expositions au Québec que VOX entend mener jusqu'en 2020. Pour l'exposition et la publication en cours, l'artiste avait alors spécifié que, justement, « toutes nouvelles



productions d'œuvres étaient réfléchies en vue d'aboutir à une exposition », ce que l'ouvrage permet d'examiner plus en détail. L'essai *Composer une exposition* de Marie J. Jean, suit donc « le fil des réalisations de Tousignant à partir d'un itinéraire étroitement lié à l'histoire des expositions au Québec »; *Mona Hakim*, avec son essai *Déplier et replier l'histoire*, porte davantage un regard sur les enjeux conceptuels qu'impliquent les « métissages disciplinaires » (ou interdisciplinarité) dont Tousignant est un précurseur. Finalement, Jérôme Delgado réalise un entretien dans lequel Tousignant répond à la [fameuse] question « Es-tu oui ou non un photographe ? ». Une riche section visuelle documente une sélection de dix-neuf expositions emblématiques – à partir de 1966 jusqu'à celle que VOX présentait en 2017 – qui jalonnent le parcours de Serge Tousignant. La publication comprend une biobibliographie (compilée par Claudine Roger), une bibliographie et une liste des œuvres par exposition. Le design graphique est de Dominique Mousseau. (E. L.)

Anne-F. Jacques, *Roches rencontrées*

Montréal, Le laps, 2018, 55 p. Ill. noir et blanc. Fra/Eng.

Après les livres de Daïchi Saito (2013), Simon Brown (2014) et Alexandre Saint-Onge (2017), Le laps, structure d'édition indépendante fondée en 2013 par l'artiste Marie-Douce St-Jacques, faisait paraître – coup sur coup, en mai 2018 – les quatrième et cinquième titres de son catalogue : *Roches rencontrées* d'Anne-F. Jacques et *D'un érotisme botanique* d'Émilie Mouchous. *Roches rencontrées* est constitué de deux matières différentes, soit

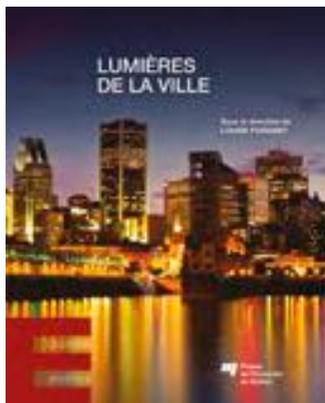


de courts paragraphes (lettrage blanc sur fond noir) en forme d'*inventaire d'objets et de matières* (roches, ampoules, papiers, élastiques, etc.), puis une sélection de petits dessins, fragiles croquis de carnets (ligne noire sur fond blanc), qui permettent de mieux saisir les *microcosmes d'objets têtus* qu'Anne-F Jacques fabrique depuis plusieurs années. L'assemblage et le travail créatif de l'artiste sonore s'intéressent et se font (presque toujours) à partir de ce type d'objets et de matériaux récupérés. Ses œuvres proposent une subtile amplification sonore (très souvent en douceur) et la spatialisation des *systèmes précaires et inutiles* que l'artiste ainsi concrétise. « Je poursuis d'abord une rencontre, improbable et oblique, entre les matériaux, une certaine façon de se mouvoir les uns par rapport aux autres ». Son travail – et le petit livre ici – est tout cela : une forme d'« intervention sonore improvisée ». Pour *Le laps*, depuis le début, petit format (140 x 105 mm) et micro tirages (250 exemplaires), dont 25 exemplaires numérotés, incluant toujours une intervention de l'auteur/e, sont disponibles. La composition de l'ouvrage est de Baptiste Alchourroun. (E. L.)

Lumières de la ville

(sous la direction de Louise Poissant), Québec, Presse de l'Université du Québec, 2018, 320 p. Ill. couleur et noir et blanc. Fra/Eng.

Dans la collection « Esthétique » que dirige Louise Poissant aux PUQ depuis plus de vingt ans, le 14^e et récent titre porte sur les lumières de la ville, projections et installations lumineuses dans l'espace public. Le volumineux sommaire comprend 24 textes, tantôt en français, tantôt en anglais, dont une partie a déjà été présentée à l'occasion de la



5^e édition de la Biennale d'échanges artistiques Toronto/Montréal/Lille aussi intitulée *Lumières de la ville*, tenue à Montréal du 20 au 22 février 2013. L'événement avait également été le sujet d'un n^o d'octobre de la même année publié sur le site de la revue électronique *Archée*. Certains auteurs/es se sont ajoutés, d'autres ont été retirés au passage, mais les cinq grandes dimensions spécifiques à la base de la rencontre initiale sont ici toujours présentes, voire reprises ou actualisées : 1) Monuments des nouvelles cités radieuses : révélation; 2) Lumière et aménagement urbain : célébration; 3) Du mur rideau à l'écran urbain : animation; 4) De la façade à l'interface : connexion; 5) Lumières et poésie urbaine : représentation. Signe de l'évolution foudroyante depuis les cinq dernières années de ce type d'interventions lumineuses, nous ne trouverons pas ici de voix discordantes ni trop critiques sur tout cet éclairage de (et dans) l'espace public, aujourd'hui considéré à l'occasion comme une réelle pollution lumineuse. Des index onomastiques et thématiques et/ou un glossaire de termes ou concepts auraient été des compléments judicieux à l'instar de certains des autres titres de la collection. (E. L.)

Walter De Maria: The Lightning Field

John Cliett, Walter De Maria, Robert Fosdick, Jessica Morgan, New York, Dia Art Foundation, 2018, 124 p. Colour ill. Eng.

Aside from reprinting Walter De Maria's text "Some Facts, Notes, Data, Information, Statistics, and Statements" initially published in *Artforum* (April 1980), the historical importance and significance of this lavish book, published to mark the 40th anniversary of Walter De Maria's (1935-2013) *The Lightning Field* (1977)

lies in the publication of a considerable selection of more than 40 never-before seen or published large-format photographs by John Cliett. De Maria commissioned Cliett to document the artwork, which was completed in its physical form on November 1, 1977; the photographs were taken over two extended periods in August 1978 and from July to September 1979. The sequencing of the photographs in the book parallels a typical visit (only available 6 months per year, for 6 people at a time) in which people arrive midafternoon and depart the following midday. Taken during various atmospheric conditions,



from numerous point of views and distances from the work (and the poles), the impeccable images are probably the single most documented, detailed and informed understanding of this [still!] powerful work of art. The rest is up to the visitors since we all agree with De Maria's statement "No photograph, group of photographs or other recorded images can completely represent *The Lightning Field*." Included are texts by Jessica Morgan, Robert Fosdick and John Cliett, a "Walter De Maria Land Art Chronology" and a *Lightning Field* bibliography compiled by Liz Hirsch. Book design by Don Quintance (Public Address Design). (E. L.)

Énigme de l'ombre et de la lumière – Caroline Cloutier et Martin Désilets

Longueuil, Plein sud édition, 2018, 48 p. Ill. couleur. Fra/Eng.

Cet ouvrage a été produit dans le cadre de l'exposition de Caroline Cloutier et Martin Désilets, intitulée *Énigmes de l'ombre et de la lumière*, présentée en duo à Plein sud du 26 août au 14 octobre 2017. La commissaire de cette exposition, l'historienne de l'art Francine Paul, est aussi l'auteure du texte de

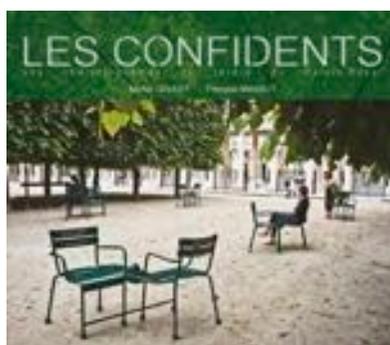


présentation. Pour la commissaire, combiner les œuvres de ces deux artistes photographes s'avère une nécessité. Le fait d'expérimenter tous les deux « le médium photographique et de se détacher des conventions de son langage » les prédisposait à se retrouver dans un même espace d'exposition. N'étant pas considérés comme des photographes du réel, présentant plutôt des œuvres « éloignées des formes habituelles de reproduction du visible », Cloutier et Désilets exploitent, chacun à sa manière, l'abstraction comme un désir insatiable d'expérimenter le processus de création de l'image. En s'appuyant sur « le concept de l'énigme de la photographie », avancé par le théoricien Michel Frizot, l'auteure rappelle l'attrait plastique de leurs œuvres qui, à force de les regarder, donne à voir des surfaces « habitées d'ombres et de lumières ». Pour y parvenir, leur pratique de la photographie expérimentale prend sa source dans le numérique, mais aussi, ajoute la commissaire, dans les logiciels de traitement de l'image et l'imprimante. En s'aventurant sur cette voie, les artistes sont entraînés dans des aventures qui sont parfois hors de leur contrôle. Toutefois, le risque de l'inconnu les conduit à créer, selon « leurs intuitions et leurs connaissances des enjeux du médium », des œuvres qui permettent de dissiper l'énigme qui se dégage de ces images. La conception graphique est sous la responsabilité de Ahora Design, en collaboration avec les artistes et la commissaire. (M. V.)

Les confidents. Les chaises-poèmes du jardin du Palais-Royal

Michel Goulet et François Massut (dir.), Alma/Dijon, Centre Sagamie, Les presses du réel, 2018, 153 p. Ill couleur et noir et blanc. Fra.

L'artiste sculpteur Michel Goulet s'est vu confier, il y a déjà deux ans, un projet de



chaises-poèmes pour le jardin du Palais-Royal à Paris. Au nombre de 20, les chaises sont assemblées en duo et sont retenues par une petite sculpture au centre représentant des objets familiers. Similaires aux chaises des jardins parisiens, leurs dossiers sont toutefois percés par des mots correspondants à des vers de poètes français, québécois, mais aussi de diverses nationalités. Le passant désirant s'asseoir peut également, s'il est muni d'écouteurs, entendre la voix d'une personnalité publique déclamer un poème. Ce projet d'art public est désormais incarné dans un ouvrage rassemblant des textes de 70 auteurs, critiques, artistes, poètes, philosophes, historiens de l'art. Ces auteurs ont proposé des commentaires, des réflexions, des poèmes, des souvenirs. Parmi ces auteurs, on retrouve Catherine Bédard, Charles Dreyfus, Lesley Johnstone, Francyne Lord et Jean-Philippe Uzel. Chacun de ces textes est accompagné d'une image montrant divers points de vue du jardin du Palais-Royal avec ou sans les chaises-poèmes. De plus, chaque exemplaire comprend une œuvre originale, une enluminure, signée et datée. (M. V.)

Graham Fagen. Complainte de l'esclave / The Slave's Lament

Montréal, Galerie de l'UQAM, 2018, 112 p. Ill. couleur. Fra/Eng.

Ce catalogue accompagne l'exposition *Graham Fagen. Complainte de l'esclave* produite par la Galerie de l'Université du Québec à Montréal (UQAM) et présentée du 24 février au 8 avril 2017. Il a été publié en partenariat avec la Doris McCarthy Gallery de l'Université de Toronto (Scarborough) qui a accueilli l'exposition un an plus tard, soit du 7 février au 7 avril 2018. Écossais blanc né à Glasgow, en 1966, et profondément marqué par la

musique reggae, Graham Fagen s'intéresse, depuis plusieurs années, à l'héritage culturel écossais. Dans la préface, la commissaire de l'exposition, Louise Déry, également directrice de la galerie de l'UQAM, souligne l'importance de présenter *Complainte de l'esclave*, une exposition proposant quelques œuvres de cet artiste et dans laquelle les notions de colonialisme et d'esclavagisme forment l'essentiel du propos. Elle y voit aussi la pertinence de réfléchir à cette troublante situation en élargissant le problème à toutes les histoires, dont la nôtre, alors qu'un processus de réconciliation et de prise de conscience



relativement aux injustices commises doit se poursuivre. Dans son texte *Relire l'histoire*, Déry approfondit sa réflexion sur notre responsabilité à rebours quant aux personnages longtemps reconnus pour héros et qui sont désormais désavoués pour leur attitude raciste. Elle présente aussi l'ensemble des œuvres choisies sous l'horizon de cette relecture de l'histoire coloniale. Le titre de l'exposition renvoie au poème de Robert Burns, célèbre poète national de l'Écosse, écrit en 1792. Il est aussi associé à une installation vidéo dans laquelle le chanteur reggae Ghetto Priest interprète le poème, accompagné par des musiciens du Scottish Ensemble. *Graham Fagen : Opus V*, un texte d'Erica Moiah James, spécialiste de la culture visuelle des Caraïbes, complète l'analyse de l'œuvre de l'artiste dont l'approche multidisciplinaire « cherche à dissoudre les frontières perçues entre ce qui est conceptuellement imaginé comme œuvre et les personnes engagées dans sa création ». Ce catalogue est complété d'un plan d'exposition et d'une biobibliographie. La conception graphique est d'Aurélié Painnecé (Deux-Points). (A.-L. P.)